



Schéma tensif de la jalousie dans ‘La Mort Heureuse’ de A. Camus. Étude sémio-linguistique

Dina M. Salah CHAFEI

Maître de conférences

Département de la langue française

Faculté de pédagogie ; université Ein Shams

Caire, Egypte

dinachafei@gmail.com

Received: 31-8-2023 Revised: 19-9-2023 Accepted: 19-2-2024
Published: 29-1-2024

DOI: 10.21608/jssa.2024.233306.1543

Volume 25 Issue 1 (2024) Pp.141-160

Abstract

Étant la composante essentielle de notre compréhension de l’homme comme être affectif et social, l’affect de la jalousie comme émotion vive demeure une cause primordiale de plusieurs conflits humaines. Elle est tantôt considérée comme une réaction mignonne. Mais elle peut, mettre en danger la confiance qui lie les deux partenaires si elle se transforme en sentiment pathologique accompagnée souvent par des réactions violentes et des actes agressifs au sein du couple. Si nous avons opté pour ‘La Mort Heureuse’ . c’est parce que l’intérêt de cette œuvre réside dans la recherche permanente de la part du protagoniste pour délimiter ses repères. Cette recherche qui cadre une vie en difficulté, surgit justement avec l’apparition de la jalousie. Nous souhaiterons montrer, au-delà du simple déploiement textuel du terme censé recouvrir la notion de jalousie dans le récit, qu’une étape passionnelle se dessine, c’est-à-dire une configuration tensif de la mise en place de la jalousie comme passion chez le protagoniste . Et enfin, il nous incombe d’analyser jusqu’à quel point pouvons-nous considérer la mort (naturelle ou causée par le meurtre) comme une fin heureuse ? (satisfaction et apaisement de la conscience donc paix de l’âme, un degré plus loin que le bonheur). Pour notre démarche nous nous baserons sur le modèle de schéma tensif présenté par Jacques Fontanille et Claude Zilberberg.

Nous tenterons de dégager la perspective passionnelle en démontrant dans quelle mesure nous pouvons considérer que le meurtre commis par le héros peut être considéré comme acte passionnelle qui relève du sensible.

Mots clé: Affect , jalousie, schéma tensif, bonheur, passion.

‘Comme jaloux je souffre quatre fois: d'être exclu, d'être agressif, d'être fou et d'être commun.’ (Barthes, 1977 :171)

Étant la composante essentielle de notre compréhension de l'homme comme être affectif et social, l'affect de la jalousie¹ (Koselak, 2009:141-142) comme émotion vive, demeure une cause primordiale de plusieurs conflits humains. Bien qu'elle soit indispensable pour la bonne continuation des relations amoureuses dans la plupart des cas, la jalousie s'avère être une difficulté courante chez les couples. Elle est tantôt considérée comme une réaction mignonne pour montrer d'une manière délicate et subtile les sentiments passionnels de l'amour. Mais elle peut, dans d'autres cas, mettre en danger la confiance qui lie les deux partenaires si elle se transforme en sentiment pathologique accompagné souvent par des réactions violentes et des actes agressifs de la part du /de la conjoint (e) jaloux (se) envers son partenaire ou envers l'autre personne dont il est jaloux.

Cette excitation est une arme à double tranchant. D'une part, elle lui donne impulsion de vivre. D'autre part, elle met en péril la relation même si le jaloux se sent coupable et regrette les manifestations agressives commises afin d'apaiser l'intensité de sa souffrance.

Si nous avons opté pour ‘La Mort Heureuse’ (désormais LMH), c'est parce que l'intérêt de cette œuvre réside dans la recherche permanente de la part du protagoniste pour délimiter ses repères. Cette recherche qui cadre une vie en difficulté, surgit justement avec l'apparition de la jalousie de la part du protagoniste envers un autre amoureux dont la vie meurtrie se réhabilite par une autre vie donnée. Aussi, ne faut-il pas oublier de mentionner que la force de l'absurde sur laquelle se basera la quasi-totalité des œuvres romanesques de Camus débute avec ce récit. ‘LMH’ marque la première étape d'une nouvelle technique romanesque à expérimenter, et d'une évolution radicale de la pensée de l'auteur.

Ce qui nous importe, et ce sera notre problématique, c'est de savoir quel genre de relation existe entre la jalousie, comme signe sémiotique, et le motif du meurtre commis par le protagoniste. Nous souhaiterons montrer, au-delà du simple déploiement textuel du terme censé recouvrir la notion de jalousie dans le récit, qu'une étape passionnelle se dessine, c'est-à-dire une configuration tensive de la mise en place de la jalousie comme passion chez le protagoniste. Et enfin, il nous incombe d'analyser jusqu'à quel point nous pouvons considérer la mort (naturelle

ou causée par le meurtre) comme une fin heureuse ? (satisfaction et apaisement de la conscience donc paix de l'âme, un degré plus loin que le bonheur).

L'étude s'inscrit dans la lignée des travaux d'Algirdas Julien Greimas et de Jacques Fontanille, afin d'étudier la jalousie comme affect, sensible et complexe, sous l'angle de la perception d'une analyse sémiolinguistique.

En fait, le mot sensible soulève une confusion de la compréhension du terme. Sera-t-il suffisant de se contenter du sens littéral du terme pour qu'il y ait une opposition entre ce qui passe par les sens et ce qui se conçoit ; ou bien il est indispensable d'inclure la dimension passionnelle dans le but de cerner sa signification et par conséquent entrer dans l'opposition entre le cœur et la raison. Fontanille (2003 :40) a résolu ce problème en admettant les deux acceptations : « *la substance est sensible — perçue, sentie, pressentie —, la forme est intelligible — comprise, signifiante* », et plus loin, il affirme que (Fontanille, 2003 :110), « *le sensible est explicitement associé à l'affect* » et c'est pour cette raison que nous adopterons son schéma dans notre analyse. Compte tenu qu'il assemble les deux concepts avec harmonie, étant indissociable sur le plan sémantique.

Bien que « *La Mort heureuse* » soit le premier roman d'A. Camus, ce récit est sous-estimé et surtout en contraste avec le travail pharaonique sur le reste de la production littéraire de Camus. Il est souvent étudié soit pour parler brièvement d'un thème telle la solitude, soit pour établir une comparaison avec les autres œuvres de Camus malgré sa vision philosophique surprenante présentée sur la vie et sur le bonheur. Guidé par son esprit de perfectionniste, Camus a passé plusieurs années pour achever cette œuvre mais ensuite il l'a abandonnée par l'auteur lui-même parce qu'elle ne répond pas à ses aspirations littéraires. Il l'a même considérée comme « *Méprisable... À recommencer* » (Camus, 2013: 77).

Submergé par une volonté d'intégrer à son roman beaucoup d'éléments, le processus de sa création s'avère délicat et difficile. Évoquant des lieux de son enfance, des paysages de la nature et des reflets idéologiques de la période 1936-1938, il déclare ouvertement ses pensées sur la condition humaine dans un cadre de réflexion particulière et singulière et plus précisément sur les raisons et la volonté du bonheur. Longtemps délaissée par les critiques, l'œuvre paraît comme un brouillon de « *L'Étranger* » dont l'écriture a été accomplie hâtivement,

contrairement à l'élaboration minutieuse de la rédaction de (LMH). Regorgeant de souvenirs autobiographiques en lien avec la crise de conscience de Camus, le roman est considéré comme un ballon d'essai libérant son auteur d'un passé obsédant et lourd, marqué par la pauvreté, la maladie, et un cadre familial qu'il n'arrive pas à en outrepasser les bornes.

Cette œuvre est divisée en deux parties distinctes « Mort naturelle » et « Mort consciente ». La première commence par une prolepse dans lequel Camus préfère désigner son protagoniste, Mersault par le pronom personnel "Il" dénotant ainsi une distanciation voulue avec l'écrivain. Tenté d'abord par le suicide pour sortir d'une vie épouvantable, l'évolution du personnage aiguë par sa jalousie, veut qu'il devienne le meurtrier de son bienfaiteur, Zagreus.

Ce protagoniste, qui travaille dans une sorte de bureau de poste, à l'expédition des colis, est en relation avec une jeune femme "Marthe", dont il apprécie la beauté et qui lui représente un motif d'orgueil et d'agrément social. Mersault est jaloux des anciens amants de sa bien-aimée, en particulier "Zagreus" qu'il ne connaît pas du tout. Lors de leur première rencontre, il déteste son rival à cause de la vulgarité. Néanmoins, une relation se noue par une admiration réciproque et une connaissance approfondie.

Si la première partie débute par un meurtre et se termine par la rupture du protagoniste avec sa bien-aimée, la deuxième partie est presque dépourvue de but sauf la description des paysages. La narration se concentre sur les errances du protagoniste après avoir tué son rival et s'être emparé de sa richesse. Retournant en Alger, il rejoint ses amis et épouse une autre femme, "Lucienne". Il décide de vivre seul et ne partage pas le même foyer avec sa conjointe à laquelle il n'a jamais avoué sa flamme. Envahi par la maladie, il termine sa vie par une douloureuse et mortelle souffrance.

Pour notre démarche nous nous baserons sur le modèle de schéma tensif présenté par Fontanille (2003 :69-77 et 109-116) et Claude Zilberberg (2002 :111-143). En fait, ce schéma est un dispositif de la sémiotique post-greimassienne, qui se distingue par son caractère opératoire. Il "est à la fois un réseau, une structure conceptuelle et une représentation visuelle de cette structure". (Hébert, 2005 :116).

Pour ce faire, nous procéderons de la façon suivante : nous centrerons nos efforts sur l'analyse du déploiement conceptuel de la jalousie. Ensuite, dans le cadre du schéma

tensif, nous montrerons que l’analyse de ce concept passionnel déborde le cadre d’un lexique spécifique et ceci en analysant les actes du protagoniste dans les différentes séquences narratives en relation implicite ou explicite avec ce sentiment. Enfin, nous tenterons de dégager la perspective passionnelle en démontrant dans quelle mesure nous pouvons considérer que le meurtre commis par le héros peut être considéré comme acte passionnelle qui relève du sensible.

De ce fait, le modèle présenté par Fontanille nous paraît le mieux placé pour suggérer une analyse sémiotique. L’originalité du schéma intensif réside au fait qu’il considère le discours comme un processus en acte, une “sémiosis” en acte (Fontanille, 2003 : 274-275), et qu’il présuppose l’existence d’un horizon de tensions lié au sentir, à la médiation du monde par le corps. Fontanille rajoute que ce modèle se distingue du carré sémiotique par une structure tensive de la signification plaçant ‘*l’apparition des valeurs intelligibles sous la dépendance des valences*² perceptives de l’intensité et de l’étendue’ (Fontanille, 2003 :274-275).

À la différence du carré sémiotique, le schéma tensif est généralisé puisqu’il ne nécessite que des éléments opposés, mais il suffit que les concepts relèvent de l’intensité et de l’extensité (ou étendue). En se basant sur ce modèle théorique, Jacques Fontanille se permet donc de nous présenter des schémas narratifs beaucoup plus intéressants et variés que les formes figées déjà connues. De la nature converse ou inverse³ de deux valences (intensité et extensité) dans la relation tensive, quatre schémas tensifs élémentaires sont relevés (Hébert, 2005 :111–139).

Fontanille les conceptualise comme étant “*des variations d’équilibre entre le sensible (l’intensité, l’affect, etc.) et l’intelligible le déploiement dans l’étendue, le mesurable, la compréhension*” (Fontanille, 2003 :110). Ces modifications dans le degré d’équilibre mènent à “*soit à une augmentation de la tension affective, soit à une détente cognitive*”. *L’augmentation de l’intensité apporte la tension ; l’augmentation de l’étendue apporte la détente*” (Fontanille, 2003 :110).

Fontanille nous présente quatre schémas ; le schéma de la décadence, de l’ascendance, de l’amplification et de l’atténuation (Fontanille, 2003 :110 -124).. Avec le schéma de la décadence, nous assistons à une détente cognitive provoquée par **une augmentation de l’intelligible contre une baisse de l’affect**. Contrairement au schéma précédent, celui de l’ascendance est accompagné par **une**

tension affective et une diminution de l'intelligible (l'étendue) comme en littérature, entre l'intrigue de la diégèse et son dénouement (chute), où l'étendue est plus atténuée mais d'intensité plus renforcée.

Dans le schéma amplifiant nous commençons par exemple comme "*dans les symphonies musicales d'une ligne trop faible à peine audible, et puis il est repris par de plus en plus d'instruments avec une intensité croissante*" (Fontanille, 2003 :113). Ainsi **une tension affective et une autre cognitive coexistent et s'amplifient en même temps**. Le quatrième et dernier schéma est celui de l'atténuation qui apparaît dans les drames dont la fin est heureuse et où tous les conflits sont résolus et terminés provoquant ainsi **une détente générale, affective et cognitive en parallèle**.

Pour saisir le sensible dans le cadre de notre sujet, il est indispensable de se baser sur une définition qui explique cet affect d'une façon minutieuse et claire. Roland Barthes (Barthes,1977 :99) définit la jalousie comme étant "*une équation à trois termes permutable*". Il explique qu'une personne peut être jalouse en même temps de celui qu'elle aime et de l'autre qui l'aime. *on est toujours jaloux de deux personnes à la fois: je suis jaloux de qui j'aime et de qui l'aime*. (Barthes,1977 :99) Ainsi, il décrit de la sorte une passion à trois : le couple qui s'aime, et la troisième personne qui s'immisce dans ce couple. Dans ce cas, la jalousie est justifiée dans la mesure où la personne a le droit de défendre son chéri car elle considère que la vie dépend de sa présence. Par conséquent, le combat pour le garder sous n'importe quelle forme est légitime.

Partant du principe que la jalousie⁴, comme tout autre émotion, varie selon l'intensité du processus, le schéma tensif réussirait-il à synthétiser les variations de l'intensité et de l'extensité du sensible, voyant jusqu'à quel point les manifestations internes / externes du protagoniste peuvent mener à une détente (ou au contraire une tension), cognitive ou affective ou les deux à la fois selon la séquence narrative.

À présent, passons en détails l'analyse des différents schémas :

1-Schéma tensif de l'ascendance :

Tout d'abord, il est indispensable de commencer par un rapide aperçu sur le personnage de "Mersault" présenté via un narrateur anonyme qui n'est pas omniscient. Ce narrateur nous procure les informations se référant aux apparences des autres personnages et des observations faites sur eux et sur leur entourage.

Mersault est un personnage qui jouit d'une grande capacité physique au détriment des autres capacités. Cloîtré dans une vie monotone et ennuyeuse, il subit les conséquences d'un détachement social. Sa pauvreté l'oblige à travailler et perdre du temps indispensable pour être heureux. Ce travail l'emprisonne et le prive de sa liberté éventuelle. Sa condition le condamne à végéter et à mener une vie dépourvue d'intérêt. Entre les murs de son bureau, il reste séparé de la vie bruyante du port même avec la fenêtre donnant sur la mer avec laquelle il entretenait une relation étroite que nous détaillerons plus loin.

La première partie du roman intitulée "Mort naturelle", Camus l'inaugure par la scène de meurtre de Zagreus où l'affectif est à son apogée, tandis que la composante cognitive ou l'intelligible diminue considérablement dans cette situation. L'intensité relative au domaine des passions régit le cognitif. Avec cette tension affective, nous sommes face à un **schéma tensif de l'ascendance**. Le processus cognitif est largement accompagné par un ressenti affectif et des manifestations externes comportementales excessives et insensées, en l'occurrence l'acte de l'assassinat.

Les manifestations internes difficilement saisissables rejoignent celles externes et se traduisent en un acte agressif de la part du protagoniste "Mersault" dont le prénom peut être divisé en deux parties opposées : mer et sol, connotant la fluidité de la mer et la rigidité de la terre; deux éléments dont les sémèmes sont contradictoires pourtant inséparables puisque la terre accompagne l'eau de la mer et l'entoure. La relation du protagoniste avec la mer porte un symbolisme révélateur de l'intensité de l'affect. Sa passion est comparée à l'état variable de la mer. L'état initial de son amour est calme et procure une détente affective et cognitive. Transformé en jalousie, l'amour devient une mer houleuse allant jusqu'à être une tempête susceptible d'anéantir son adversaire. Un bouleversement qui l'achemine vers le crime. Symbolisant la passion de Mersault, cette mer incontrôlable et redoutable. Néanmoins, le protagoniste s'y jette volontairement malgré ses balbutiements et ses inquiétudes.

Or "*La jalousie est polysémique et elle a trois valeurs : la convoitise du bien d'autrui , la crainte de perdre l'exclusivité de la personne aimée et la crainte de perdre un objet qui a de la valeur.*" (Koselak, 2009 : 141-142) Le désir extrême de Mersault de posséder la richesse de Zagreus et sa crainte de perdre sa bien-aimée

à cause de sa pauvreté, affectent son jugement sur la situation. Son processus volitif de possession est accompagné d'un degré élevé du ressenti affectif et se traduit en un comportement mesurable sur le plan de l'intensité du sensible.

Les unités linguistiques "*le flot de sang*" et "*les pleurs de rage*" (LMH p.38) employées dans la scène du cinéma où Marthe rencontre un de ses anciens amants certifient l'intensité de l'affect. Le protagoniste extériorise ses sensations éprouvées intérieurement, les transforme en symptômes physiques et son *corps* devient "*vivant de sa colère*". (Camus, 1971 : 38) traçant ainsi un schéma amplifiant.

2- Schéma tensif d'amplification :

L'intensité du sensible dans ce schéma débute par une détente. Mersault était "*content*" (LMH p.36) et fier de la "*beauté violente*" (LMH p. 36) de Marthe qui l'accompagne au cinéma. La vue d'un ancien amant intensifie l'affect de la jalousie provoquant une tension sentimentale considérable appuyée également par une autre cognitive à cause de la révélation de sa compagne concernant ses amants. Mersault pose une série de questions et essaie de dévoiler la réalité en demandant plus d'information au sujet de ses anciens amants et en particulier celui qu'ils viennent de rencontrer : "*Qui est-ce ?* » dit-il, attendant le « *qui ?* » parfaitement naturel qui ne manqua pas de venir en effet. « *Tu sais bien. Cet homme... - Ah, dit Marthe... et elle se tut. - Eh bien ?* » (LMH .38) ... "*Marthe, il a été ton amant ?* » (LMH p.39).

Une volonté de connaissance afin d'éviter l'angoisse d'imaginer que chaque homme rencontré peut être potentiellement un des amants.

Dès lors, son désir de savoir le dépasse et le pousse vers une enquête pour alléger son inquiétude qui monte d'un cran avec la vue de son rival. Sa recherche de connaissance est une tension cognitive qui le guide à la rencontre de l'homme responsable de sa tension affective excessive.

Force de signaler que Roland Zagreus est l'image contradictoire de Mersault. De ce fait, les oppositions évidentes se dessinent nettement. À la richesse de l'un (Zagreus) s'oppose la pauvreté de l'autre qui le dépasse avec sa jeunesse et sa force. Zagreus est un homme infirme et vieux qui cherche à nourrir son esprit continuellement par la lecture et la philosophie de manière à compenser son handicap et garder son désir à vivre. Pour lui, "*ce corps à moitié vivant seulement*" (LMH p. 49)ne l'empêche pas à vouloir poursuivre sa vie. Prêt à accepter pire

encore, "aveugle, muet..." (LMH p. 51) et il ajoute qu'il sent dans son ventre une "flamme" (LMH p. 51) qui l'aide à rester vivant.

Les deux hommes sont impuissants à jouir de la vie pour des raisons opposées, leurs rencontres s'avèrent très compliquées parce que Zagreus déséquilibre la réflexion du protagoniste et le place dans un schéma de décadence.

3- Schéma tensif de décadence

En état de déséquilibre à cause de la négligence de ses besoins intellectuels, Mersault cherche un certain équilibre à travers un schéma de décadence établi lors de nombreux dialogues entre lui et son rival. Celui-là engendre une forte augmentation d'intelligible et une baisse de l'affect, Zagreus se pose en maître devant Mersault qui se libère momentanément de sa jalousie. Préférant souvent le silence, il se trouve en contraste avec son supposé éducateur qui parle beaucoup et réfléchit avant d'entamer une conversation. Il apprécie certaines qualités intellectuelles de son adversaire capable d'exprimer ses sentiments ouvertement et dont les moments de silence sont des pauses de réflexion.

Le dialogue montre l'intention de Zagreus d'alléger l'intensité de la jalousie pouvant provoquer une collision entre les deux personnages, d'où la diminution de l'affect graduellement. Quant à Mersault, il résiste à cette initiative et regagne son état initial d'indifférence : " *M'appliquer à l'impersonnalité, voilà ce qui m'occupait. Ne pas être heureux ...*" (LMH p. 51). Les idées philosophiques de l'ex-amant dévoilent une intense réflexion sur le bonheur et la façon d'y accéder. Cette réflexion procure une détente cognitive chez les deux hommes en même temps. De son côté, Zagreus s'imagine entamer une relation d'amitié liant les deux par un lien de confiance. Quant à Mersault, la philosophie sur le concept du bonheur l'aide à examiner le cheminement de sa vie via les questions suggestives au cours de leurs conversations.

En lui montrant sa lettre de suicide signée, et le coffre où il garde son argent, l'ex-amant guide les pensées de son tueur qui ne résiste pas à son geste. Son examen de soi, dirigé par son bienfaiteur, l'emmène vers une détente cognitive qui l'aide à concrétiser sa décision d'être heureux et libre : " *Et vous, Mersault, avec votre corps, votre seul devoir est de vivre et d'être heureux.*" (LMH p.51). Le jeune homme prémédite son meurtre presque avec l'aide de sa victime. Sa réflexion provient d'un examen conscient de la comparaison de sa situation avec celle de son adversaire. "

Aujourd’hui, dit-il, j’ai compris qu’agir et aimer et souffrir c’est vivre en effet’’ (LMH p.54). Une observation qui lui révèle les contradictions entre, la joie et la liberté que procure la richesse d’une part et d’autre part, l’amertume de la pauvreté et les contraintes du travail.

Jouant le rôle de philosophe, Zagreus le guide pour qu’il évolue en observant sa vie actuelle, acte qu’il n’est pas capable de réaliser dans son état d’inconscience. Il l’emmène dans un cheminement de douleur de façon à ce qu’il recommence à s’attacher à sa vie dans un processus de réconciliation. Cet espoir retrace la vie idéale imaginée et souhaitée mais conditionnée par la liberté, espoir qu’il ne peut réaliser qu’à travers la richesse de son adversaire.

En effet, c’est Zagreus qui lui révèle la vraie raison de son insatisfaction de sa situation actuelle provenant non seulement de sa pauvreté mais surtout de son consentement de cet état. Ainsi, Mersault devient en état de révolte individuelle aiguë par son dégoût et son acceptation des contraintes du travail qui le mène à un abandon de tout espoir. Il est dans un état de déséquilibre à cause de sa négligence de ses besoins intellectuels en faveur de ceux de son corps. Sa force physique, qui a priori doit être un avantage, provoque un malaise provenant de l’augmentation de l’extensité de sa réflexion concernant son niveau économique.

Suivant toujours le chemin de la détente cognitive, Zagreus définit le bonheur et les conditions indispensables pour l’atteindre. Selon lui, la condition sine qua non pour être heureux est l’argent. Il clarifie sa philosophie en expliquant que *‘‘Seulement, il faut du temps pour être heureux.’’* (LMH p. 55-56). Pour lui, la liaison entre le bonheur, l’argent et le temps est une relation de cause à effet où le bonheur est indissociable et directement proportionnel au temps libre car étant riche, on n’a pas besoin de subir les exigences du travail : *‘‘ Avoir de l’argent, c’est avoir du temps. Je ne sors pas de là. Le temps s’achète. Tout s’achète. Être ou devenir riche, c’est avoir du temps pour être heureux quand on est digne de l’être. ’’ ’’* (LMH p. 56).

Mais la trinité entre ces éléments ne mène pas forcément à une autosatisfaction. L’argent, le temps, et un corps parfait, telles sont les conditions d’un bonheur absolu, puisque Zagreus lui-même est privé de cette béatitude à la suite d’un accident qui l’a rendu handicapé. Avec la force physique remarquable, le bonheur se transforme non seulement en un devoir mais un devoir et une exigence, selon Zagreus. Il poursuit

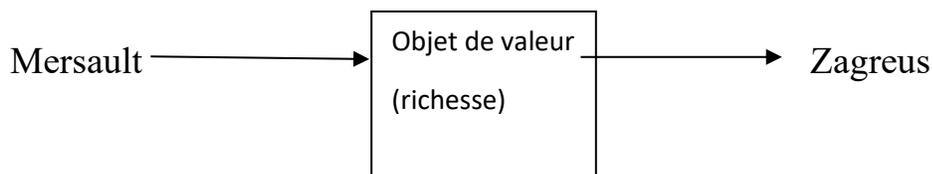
que ” *Être ou devenir riche, c’est avoir du temps pour être heureux quand on est digne de l’être.* » ” (LMH p. 56). Sa philosophie entre-tissée progressivement via son discours, mène Mersault à la conviction de devenir riche dans le plus court délai, lui permettant d’avoir accès au bonheur tant désiré.

Le lendemain, il commet le meurtre en s’emparant de l’argent de son rival, condition indispensable selon lui, pour devenir heureux. Cette longue conversation entre les deux protagonistes est la base du schéma intensif de l’amplification du meurtre. D’où la liaison entre ce dernier et celui de la décadence présente dans cette scène pendant laquelle les deux adversaires sont à l’apogée de leur détente cognitive. Zagreus dévoile sa pensée et la vérité qu’il tient depuis sa jeunesse qui veut que “ *tout être ayant le sens, la volonté et l’exigence du bonheur avait le droit d’être riche* ” ” (LMH p.56). Et il ajoute que tout “ *se justifiait* ” pour l’exigence du bonheur à condition d’avoir un “ *cœur pur* ” que Mersault possède selon Zagreus.

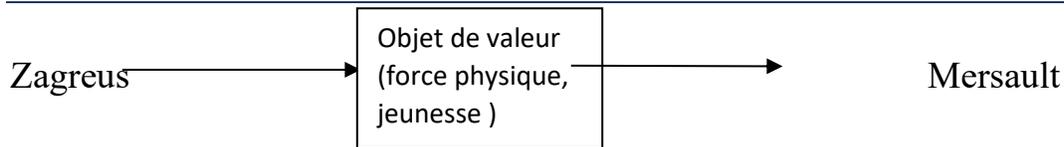
Une justification fournie par la victime à son meurtrier préméditant son crime pour jouir de la liberté et du temps disponible loin des restrictions du travail. Ne voulant plus rester enfermé dans sa pauvreté, il agit et passe en action, mettant ainsi la philosophie de son maître en pratique. Sur ce, le protagoniste atteint un degré de détente cognitive qu’il s’est résolu à commettre l’irréparable en vue de piller l’argent et remplir la condition manquante pour atteindre l’apogée de la joie.

Le schéma amplifiant débute alors dès que Mersault rentre chez lui après cette longue conversation avec Zagreus. Il est plongé dans un sentiment de convoitise du bien d’autrui et un désir incessant de saisir l’objet de valeur qui va lui permettre de devenir libre de son temps et en fin heureux.

Par une analyse avancée, un autre schéma amplifiant se dessine de la part de Zagreus à travers les séquences narratives où les deux personnages sont face à face. Mersault convoite l’objet de valeur (l’argent) de Zagreus :

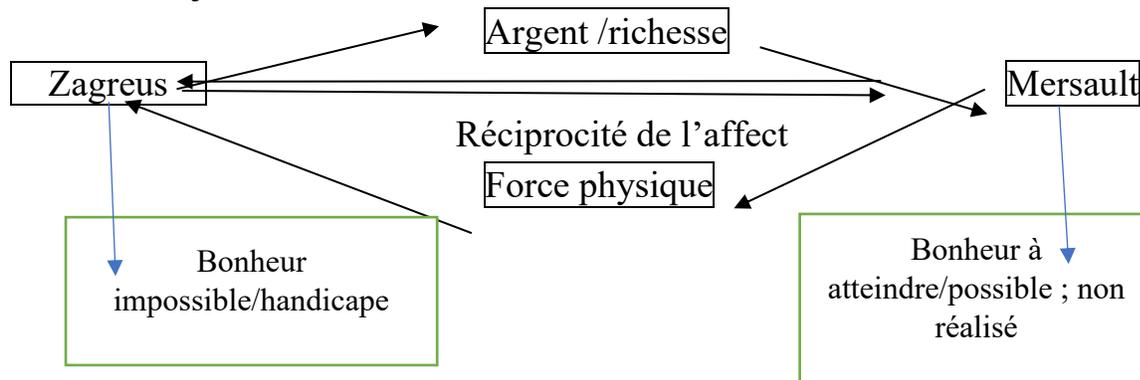


il en va tout autrement pour Zagreus :



Nous déduisons que l’affect de la jalousie est réciproque chez les deux personnages et que par conséquent le schéma amplifiant est présent chez les deux parallèlement:

Affect de la jalousie



D’une manière générale, la jalousie ne peut pas être ressentie au sujet d’un objet qui n’appartient à personne. D’où le lien incontournable entre cet objet et la personne jalouse. En tout état de cause, au cas où l’objet ne serait pas explicitement dévoilé dans le texte, il pourrait cependant être récupérable dans le contexte. La composante cognitive de la jalousie présente dans le schéma intensif amplifiant peut être présentée comme suit : *‘l’expérienceur perçoit la situation du monde dans laquelle un individu est en possession d’un objet (Z) ; l’expérienceur n’a pas l’objet en question et il pense que cette situation (Y a Z, X n’a pas Z) est mauvaise’* (Koselak, 2009 : 141-142).

Il est donc naturel que Mersault veuille changer cet état pénible tant que l’objet en question est accessible. C’est pourquoi il pense à rétablir cette situation parce que la philosophie de son concurrent lui a tracé le chemin de l’allégresse. Il passe en action pour être en possession de l’objet en question. Étant adversaires n’implique pas l’existence d’un ressenti négatif qui se trouve entre les ennemis. Dès lors, il passe en action pour changer la donne, tandis que son rival se trouve dans l’incapacité de s’emparer de la force physique que son adversaire possède.

Théoriquement, Mersault possède toutes les caractéristiques physiques et les conditions indispensables au bonheur sauf celle de la liberté, insaisissable sans la

fortune. Il faut dire que le protagoniste n’a pas voulu la richesse en elle-même mais seulement la liberté et la disponibilité du temps qu’elle procure, *‘Mais ce soir, il prit conscience qu’il n’avait personne à rencontrer, ni demain ni jamais et qu’il était en face de la solitude tant souhaitée’*. (LMH ; p.116).

Ainsi, lors de son voyage, il se comporte comme s’il restait impécunieux, cherchant un hôtel qui n’est pas luxueux et choisissant un restaurant à bon marché. Il reste toujours cloîtré dans son état initial de pauvreté. Pour la première fois de sa vie, il dispose de temps libre qu’il cherche à remplir en fixant un emploi de temps occupant ses journées. Voulant à tout prix éviter de tomber dans l’angoisse de la longueur du temps, en étant oisif, il établit un programme et planifie ses journées afin de s’éloigner du cercle infernal de la mécanique sociale et atteindre un équilibre ressenti à travers un schéma d’atténuation.

4- Le schéma tensif d’atténuation :

Après une longue errance, le protagoniste retourne à sa ville. Il est de nouveau en proximité du lieu de son crime. Face à sa solitude et à ses souvenirs, il rumine sa douleur, et de nouveau une scène de mort se trace comme un prologue. Le visage de sa victime le harcèle et intensifie son calvaire. *‘l’affreuse plaie de Zagreus, pleine de cervelle et d’os, ..., ses espoirs et ses dieux, tout cela était devant lui’* (LMH p.141). Une mort naturelle l’emporte mais après une longue souffrance de maladie : *‘Celui qui avait donné la mort allait mourir.’* (LMH p.147), annonce Mersault désespérément.

Alors dans quelle mesure pouvons-nous considérer que cette mort concrétise le schéma d’atténuation. Rappelons que dans le cadre du schéma intensif, celui de l’atténuation mène à la résolution de tous les conflits provoquant ainsi une détente générale, passionnelle et cognitive en parallèle.

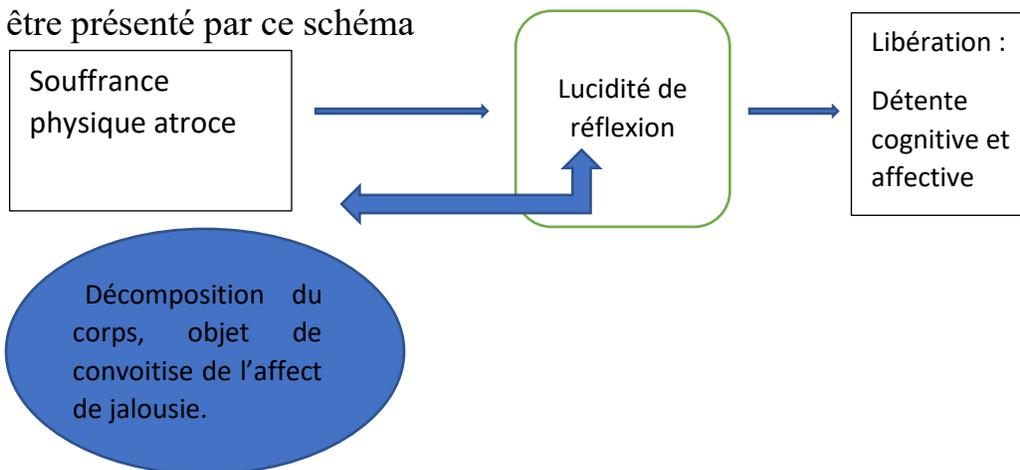
‘il parut à Mersault qu’il avait atteint enfin ce qu’il cherchait et que cette paix qui l’emplissait était née du patient abandon de lui-même qu’il avait poursuivi et atteint avec l’aide de ce monde chaleureux qui le niait sans colère.’ (LMH p.141).

En fait, Mersault nie sa situation pathologique et refuse de se comporter comme un malade mourant et qui renonce à la vie. Pour lui s’avouer vaincu devant une telle situation est inadmissible. La maladie ne doit pas être une étape vers la mort ou un état de transition pour se préparer à la dernière phase de la vie.

“ Cette mort qu’il avait regardée avec l’affolement d’une bête, il comprenait qu’en avoir peur signifiait avoir peur de la vie ” (LMH p.147). C’est qu’il veut, à tout prix, c’est affronter consciemment son agonie avec lucidité et force. Tout en croyant que la mort est le destin de tout être vivant, Mersault la considère comme un geste tendre “ qui efface et qui nie ” (LMH p.148) puisque le décès s’inscrit dans la continuité naturelle de la vie.

Tout au long du texte, le protagoniste ne cherche que le soulagement des contraintes pour retrouver le bonheur. Pour ce faire, il transgresse les codes sociaux et commet l’impardonnable en l’occurrence le meurtre. Ce geste qui va le poursuivre jusqu’à son dernier souffle, le plonge dans une douleur psychique et se traduit en maladie physique. Mersault, ne voulant pas avouer son crime, même à son médecin, ses tourments persistent provoquant un déchirement intérieur inguérissable.

Cette agonie prolongée que Mersault ressent comme une mort _consciente_ peut être présenté par ce schéma



Dans sa solitude, face à lui-même avec un corps ne lui infligeant que des peines et des douleurs, il se dédouble dans une réflexivité pour s’éloigner de son “moi” et gagner plus de lucidité dans sa démarche de délivrance. Il s’observe avec un regard décortiquant, agissant sur lui-même pour devenir son propre juge.

De ce fait, sans soulagement, il se condamne à faire souffrir son corps en maintenant son esprit conscient en regorgeant de l’adrénaline prescrite par son médecin. L’image qu’il renvoie de soi répond donc à des mécanismes réfléchis et délibérés. Une image qu’il assume et lui fournit l’aptitude de se déterminer voire prononcer son propre verdict afin d’apaiser sa révolte intérieure et parvenir à une détente émotionnelle.

Il assiste à la décomposition de son corps qui était préalablement l'objet de convoitise de sa victime et s'identifie avec elle dans une affection surprenante. *'Il se prenait d'un amour violent et fraternel pour cet homme dont il s'était senti si loin et il comprenait qu'à le tuer il avait consommé avec lui des noces qui les liaient à tout jamais. Ce lourd cheminement de larmes qui était en lui comme un goût mêlé de la vie et de la mort, il comprenait qu'il leur était commun. ... (LMH p.148).* Plus loin le narrateur ajoute que : *'La fièvre l'y aidait et avec elle cette certitude exaltante qu'il avait de maintenir sa conscience jusqu'au bout et de mourir les yeux ouverts'*. (LMH p.148)

Sa prise de conscience le mène vers une clairvoyance de réflexion et par conséquent une détente cognitive qui va être accompagnée par une autre affective. Une lente agonie faite avec beaucoup de supplices qui constituent le prix de la liberté tant recherchée. C'est pourquoi, nous sentons le refus Camusien de haïr l'assassin. Poussé par son humanisme, il nous incite à valoriser son personnage et d'avoir un regard philosophique sur son destin tragique.

Conclusion

Dans cette étude, nous avons tenté de dégager la perspective passionnelle de « la jalousie » dans le cadre de schéma tensif en démontrant dans quelle mesure le meurtre dans la diégèse peut être considéré comme acte passionnel qui relève du sensible.

En fait, l'analyse faite selon le modèle proposé par Jacques Fontanille a révélé que le crime délibérément commis par le héros est effectivement un acte passionnel soulevant du sensible selon la conception de théoricien (c'est-à-dire cerné par les sens et conçu par la raison). La jalousie est le motif qui a provoqué la rencontre de deux adversaires et le mobile principal du meurtre même avec le changement de l'objet de convoitise. En fait, devenant riche Mersault a décidé à brûle-pourpoint de rompre avec Marthe et de recommencer une nouvelle vie sans aucun lien avec son misérable passé de pauvreté. Ainsi, nous déduisons que la passion du protagoniste ne se base pas sur un vrai sentiment d'amour. Il a vainement cherché la tendresse pour réaliser son bonheur et apaiser ses tourments sans jamais pouvoir oublier son rival qui le hantait en permanence. Le protagoniste a voulu atteindre un état

d'équilibre mental et psychique que son rival est parvenu à décrocher malgré son handicap.

L'étude a dévoilé que l'objet de convoitise s'est transformé. Au début, il était la personne aimée "Marthe" qui a été remplacée par la richesse de l'ancien amant de cette dernière suite aux diverses rencontres avec le protagoniste et sa vision philosophique du bonheur. La jalousie comme affect est bel et bien présente et omnisciente dès l'épilogue jusqu'au prologue. Pour le protagoniste, la jalousie n'a jamais été plaisante, mais elle est restée une tension affective et cognitive qu'il a cherchée vainement à apaiser. Même avec le changement de l'objet de convoitise, cette émotion débordante a réussi à mettre son amour voire la vie du protagoniste en péril.

Le schéma tensif de l'ascendance a démontré que l'intensité affective chez la personne jalouse est accompagnée par des manifestations, tantôt explicites, tantôt implicites, causant des réactions violentes et excessives. Ce schéma est inversement proportionnel à celui de la décadence qui implique une augmentation de l'intelligible contre une baisse considérable de l'étendue sentimentale sans pour autant favoriser la quiétude de l'âme. Quant au schéma amplifiant, il paraissait le plus adéquat à décortiquer la préméditation du crime. Dans le but de bien aboutir à sa fin, le personnage jaloux a mené une profonde réflexion qui englobe toutes circonstances possibles.

Comme une note de musique qui s'intensifie, ce schéma a commencé par une idée dans la tête du tueur et qui a grandi, en crescendo, en planifiant le meurtre.

Le schéma d'atténuation concernant les dernières séquences narratives est provoqué par la résignation du protagoniste. C'est un état d'apaisement vu sa soumission à sa pathologie incurable et ses souffrances physiques atroces. Comme si ses tourments du tréfonds de son âme se métamorphosaient en de vifs supplices dans le but d'atteindre la mort symbolisant la délivrance de toute affliction. L'atténuation n'a pas provoqué le bonheur mais un soulagement de conscience tourmenté par le délit irréparable et une identification avec sa victime.

Ainsi Camus réussit à nous inciter à sympathiser avec le meurtrier présenté comme un personnage dont la souffrance est incessante et progressive sans réaliser le bonheur désiré même après la métamorphose de sa condition économique.

Camus inaugure son roman avec un meurtre et le termine par une mort ; entre les deux morts une longue démarche de recherche de bonheur impossible. En immergeant dans la conscience de son personnage de meurtrier, dont l’avenir prend un tournant du moment du meurtre, Camus présente la face humaine cachée de cet être condamné par toute la société à cause de l’agressivité de son acte. Une société qui, à l’époque, acceptait et tolérait la peine de mort.

Prisonnier entre une mort physique provoqué par le meurtre de son rival et une autre métaphysique surgissant après l’acte de l’assassinat, le protagoniste est devenu la proie de l’affect de la jalousie qui a ravagé sa vie.

Par le biais d’auto-culpabilisation consciente, il prononce son propre jugement et se livre à sa maladie pour libérer sa conscience. Ainsi nous découvrons un type d’humanisme que Camus tient à montrer et qui consiste à défendre tout être humain et à ne jamais juger les hommes sur leurs actes sans une analyse avancée de leur motivation.

Reste la grande question de l’œuvre : laquelle des deux morts (naturelle/ consciente)mérite d’être qualifiée d’ ‘heureuse ’ ?

Notes :

- 1- Arkadiusz Koselakn explique que les affects sont des processus complexes qui activent les domaines du penser, du vouloir, du ressentir et du faire. Un affect est la configuration spécifique de composantes cognitive, affective et physique (Arkadiusz Koselak « Jalousie et envie : l’affectivité tout en nuances », Pratiques [En ligne], 141-142 | 2009, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 01 mai 2019.
- 2- cf Dans le schéma tensif proposé par Fontanille, une valeur donnée est constituée par la combinaison de deux ‘ valences’ (ou dimensions), l’intensité et l’extensité (ou étendue). L’extensité est l’étendue à laquelle s’applique l’intensité ; elle correspond à la quantité, à la variété, à l’étendue spatiale ou temporelle des phénomènes. Les deux valences relèvent du quantitatif : la première, du mesurable ; la seconde, du nombrable. (Fontanille, J, Sémiotique du discours, Limoges, Presses universitaires de Limoges,2003 P. 46)

3- Cf Si la relation entre les deux dimensions (intensité /extensité) est converse c'est-à-dire directe ; cela veut dire que l'augmentation de l'une des deux va être entrainer de l'augmentation de l'autre ou bien la diminution de l'une est accompagnée de la diminution de l'autre. En revanche, la relation est dite inverse si la diminution de l'une provoque l'augmentation de l'autre et inversement. (Hébert, 2005 :111–139).

4- Selon le dictionnaire de Littré la jalousie est défini comme étant
« Mauvais sentiment qu'on éprouve quand on n'obtient pas ou ne possède pas les avantages obtenus ou possédés par un autre. Sentiment qui naît dans l'amour et qui est produit par la crainte que la personne aimée ne préfère quelque autre »
<https://www.littre.org/definition/jalousie>

Roman objet de l'étude :

CAMUS Albert, *La Mort Heureuse*, Paris, Folio, 1971.

Références :

. Arkadiusz Koselak « Jalousie et envie : l'affectivité tout en nuances », *Pratiques* [En ligne], 141-142 | 2009, mis en ligne le 20 juin 2014, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://>

« Folio », 2013

Barthes Roland, 'Fragments d'un discours amoureux, éditions le seuil ; 1977

CAMUS Albert, -Carnets [1]. Mai 1935-février 1942, Paris, Gallimard, coll.

Claude Zilberberg (« Précis de grammaire tensive », *Tangence*, Rimouski/Trois-Rivières, no 70, automne 200

d'Algirdas Julien Greimas, *Sémantique structurale*, Paris, Puf. Coll "Formes sémiotiques" 1995.

Fontanille Jacques . *Sémiotique du discours*, Limoges, Presses universitaires de Limoges;2003

Hébert, L. (2005). Le schéma tensif : synthèse et propositions. *Tangence*, (79), 111–139. <https://doi.org/10.7202/012854ar>.

مخطط استدلالي للغيرة، في «الموت السعيد» بقلم ألبير كامو. دراسة لغوية و دلالية

دينا محمد صلاح شافعي

قسم اللغة الفرنسية كلية التربية جامعة عين شمس

القاهرة مصر

dinachafei@gmail.com

المستخلص:

نظراً لكونها المكون الأساسي لفهمنا للإنسان ككائن عاطفي واجتماعي، فإن تأثير الغيرة كعاطفة حية يظل سبباً رئيسياً للعديد من الصراعات البشرية. في بعض الأحيان يعتبر رد فعل لطيف. لكنه يمكن أن يعرض الثقة بين الشريكين للخطر إذا تحول إلى شعور مرضي غالباً ما يكون مصحوباً بردود فعل عنيفة وأعمال عدوانية من قبل الزوجين إذا اخترنا «الموت السعيد». وذلك لأن فحوى هذا العمل تكمن في البحث الدائم من جانب بطل الرواية لتحديد معالمه. هذا البحث الذي يؤطر الحياة في صعوبة، ينشأ بالضبط مع احساس الغيرة نود أن نظهر، إلى جانب الشرح النصي البسيط للمصطلح المفترض أن يغطي فكرة الغيرة في القصة، أن مرحلة عاطفية أخذة في الظهور، أي تشكيل ضيق لتنفيذ الغيرة باعتباره شغفاً في بطل الرواية. وأخيراً، يتعين علينا تحليل إلى أي مدى يمكننا اعتبار الموت (طبيعياً أو ناتجاً عن القتل) نهاية سعيدة؟ (إرضاء واسترضاء الوعي حتى سلام الروح، درجة أبعد من السعادة) لمنهجنا سننتمد على نموذج المخطط الضيق الذي قدمه جاك فونتانييل وكلود زيلربيرج سنحاول استخلاص المنظور العاطفي من خلال إظهار إلى أي مدى يمكننا اعتبار القتل الذي ارتكبه البطل عملاً عاطفياً ينتمي إلى المشاعر.

الكلمات الرئيسية: التأثير والغيرة ونمط التوتر والسعادة والعاطفة.

**Tensive Scheme of Jealousy in ‘Happy Death’ by A. Camus.
A Semi-Linguistic Study**

Dina M. Salah CHAFEI

Department of French, Faculty of Education, Ain Shams University, Cairo, Egypt

dinachafei@gmail.com

Abstract

Being the essential component of our understanding of man as an emotional and social being, the affect of jealousy as a living emotion remains a primary cause of many human conflicts. It is sometimes considered a cute reaction. But it can endanger the trust between the two partners if it turns into a pathological feeling often accompanied by violent reactions and aggressive acts within the couple. If we have opted for ‘Happy Death’. it is because the interest of this work resides in the permanent search on the part of the protagonist to delimit his landmarks. This research which frames a life in difficulty, arises precisely with the appearance of jealousy. We would like to show, beyond the simple textual deployment of the term supposed to cover the notion of jealousy in the story, that a passionate stage is emerging, that is to say a tensive configuration of the implementation of jealousy as passion in the protagonist . And finally, it behooves us to analyze to what extent can we consider death (natural or caused by murder) as a happy ending? (satisfaction and appeasement of the consciousness so peace of the soul, a degree further than happiness). For our approach we will rely on the model of tensive scheme presented by Jacque Fontanille and Claude Zilberberg

we will try to draw out the passionate perspective by demonstrating to what extent we can consider that the murder committed by the hero can be considered as a passionate act that belongs to the sensitive.

Keywords: Affect , jealousy, tension pattern, happiness, passion